

Toujours sur la confiance...

Dynamique de la confiance

Analyse de l'acte de confiance

« J'ai confiance en toi. » Un riche ensemble psychologique se cache derrière ces sobres mots. Mais il est de toute évidence que je ne l'approfondirai pas si je ne m'informe pas,

- d'une part du sujet qui les prononce et de l'intensité de sa foi en autrui,
- d'autre part de la bienveillance et des possibilités d'autrui,
- enfin de la nécessité qui fait lancer cet appel.

Ces conditions font déjà entrevoir l'infinie variété dont la confiance est susceptible. [...]

Le vide à remplir

« J'ai confiance en toi. » Ce qui se dégage ici avec le plus d'évidence consiste sans doute dans le caractère interpersonnel de mon acte : je me trouve en présence d'un autre. Toutefois, à l'origine il y a un premier donné qui réside en moi-même ; l'expérience d'un certain « vide » que la confiance est appelée à combler. Sans elle je dirais simplement à l'autre « je te loue » ou « je t'aime ». La confiance en autrui n'est donc jamais uniquement *parce que...*, mais toujours *que...* encore que ce besoin ne demande pas nécessairement à être formulé ni détaillé ni même clairement conçu. Par ce besoin qui retentit en sourdine dans mes paroles, la confiance se rattache étroitement à l'espérance. Si elle la dépasse, [...] elle contient cependant tout ce qu'il y a dans l'espérance, y joignant ses propres valeurs.

Analysons l'objet de ma confiance. Tout d'abord cet objet se présente à mes yeux comme un bien, parce qu'il comblera un vide, substituant une présence à une absence. Il ne me laisse pas indifférent, au contraire, si je le désire c'est qu'il me tient à cœur, et ainsi la confiance s'annonce comme un *mouvement vers un bien*. Mais le vide existe encore et le bien est à *venir* : il impose une *attente* (dans le sens de durée), et invite à la persévérance. Ce bien me semble aussi *possible* à atteindre, autrement je ne me proposerais pas de le rechercher ou bien je tomberais dans le désespoir. La réalisation de mon but me paraît en outre plus ou moins *difficile*, sinon je le « désirerais » tout court.

Mais justement dans les deux derniers aspects du bien recherché, la confiance commence à se détacher de l'espérance. Quand je dis « j'ai confiance que... », j'exprime par là que mon but me paraît moins difficile à atteindre, et par conséquent plus possible, que si j'avoue « j'espère que... » En effet, la confiance implique la *certitude plus grande* d'une heureuse issue, soit à cause des ressources que je découvre en moi-même, soit à raison de l'aide que j'attends d'un autre.

La relation interpersonnelle

Ici entre en jeu le rapport interpersonnel que j'établis, si j'ai confiance en un autre. « J'ai confiance en toi » : deux personnes et deux mondes s'opposent.

S'opposer ? Non. Pour des raisons au moins subjectivement valables, je cherche et je trouve dans l'autre un point d'*appui*. Je crois avec une certaine ardeur qu'il m'aidera. La confiance en autrui suppose donc toujours un acte de *foi* en sa bonté, sa puissance, sa sensibilité, sa fidélité, acte qui est facilité par l'éventuelle expérience que j'ai de son recours.

Ma confiance est donc en quelque sorte une anticipation de la bienveillance d'autrui. L'autre n'est plus tout à fait autre, déjà il entre en moi par ce quelque chose que j'ai puisé en lui et transfusé en moi : nous communiquons, *nous communions*, et ceci de manière plus parfaite à mesure que ma confiance est plus légitime et la bienveillance de l'autre plus réelle.

La confiance suppose par conséquent un certain degré de *familiarité*, de « confiance » : scrutant dans l'autre le pouvoir et la volonté de m'aider, je m'approche de lui ; ayant confiance, j'en viens à me confier : ma confiance est toujours un *don de moi-même*, je me mets un peu dans les mains de mon ami. Aussi la confiance est-elle accompagnée de l'*humilité* : si je ne reconnaissais pas ma nécessité et souvent mon incapacité d'y remédier seul, je ne pourrais me quitter et me réfugier vers l'autre.

Pour ces raisons, la confiance ne peut pas être qualifiée d'amour « intéressé » à l'état pur. Je cherche, il est vrai, à obtenir par elle un bien et, de ce chef, j'aime mon bien à moi. Mais du même coup je sonde l'autre en soi et ainsi non seulement s'ouvre une porte d'accès à l'amour « désintéressé », mais en quelque sorte je suis déjà entré par elle. Pourrais-je avoir confiance en quelqu'un que je n'aime pas déjà initialement ? À mesure que ma confiance devient plus forte et plus pure, l'attention à l'autre pour lui-même gagnera du terrain. Il se peut même que je renonce à étaler mon besoin : celui en qui j'ai confiance songera à le découvrir et à me tendre la main de la manière la plus opportune. Le secours d'autrui me semble une grâce, une pure libéralité. La confiance me prédispose par suite à la *reconnaissance*.

Conrad De Meester, Carme déchaux, *Dynamique de la confiance – Genèse et structure de la « voie d'enfance spirituelle »* chez Ste Thérèse de Lisieux, Les Éditions du Cerf, Paris, 1969, collection *Cogitatio fidei*, pp.355-358.

Mon inachèvement ne peut être la base de ma confiance qu'en tant que le refuge vers autrui qu'il provoque en moi est réellement assumé par un autre mouvement de mon être, mouvement légitimé par les qualités positives et attractives d'autrui, de qui j'escompte mon achèvement.

Ibidem, pp. 319-320.

Citation de Thérèse de Lisieux

« La confiance fait des miracles. » [*Lettres 191*, ibidem, p. 327.]